

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

poir de quelques éclaircissements sur la nature de l'*influr nerveux*, sur lequel on n'a fait jusqu'ici que des hypothèses, le plus souvent grossières ou enfantines.

NOUVELLES

LES ANCIENS GLACIERS DES MONTS DU FOREZ

Des recherches de M. Glangeaud, dont les résultats ont été récemment communiqués à l'Institut, il ressort que les monts du Forez ont eu, comme les Alpes et les Pyrénées, leur période glaciaire. Dans cette région, les phénomènes sont de deux sortes. Les formes topographiques des cirques élevés, situés immédiatement au-dessous de la pénélaine supérieure, font songer invinciblement aux *auges* des hautes vallées alpines, et l'on distingue deux systèmes d'auges emboîtées les unes dans les autres, dont les méplats sont séparés par des pentes raides, garnies de forêts. De plus, l'on observe çà et là, dans les vallées issues des cirques, des moraines non douteuses à cailloux striés.

L'existence de glaciers, à une certaine époque, dans le Forez, est ainsi démontrée d'une façon irréfutable. Il semble qu'il y ait eu tout au moins deux glaciations : l'une au pliocène supérieur, l'autre au pleistocène moyen. Cette conclusion est analogue à celle de MM. Fabre et Boule, au sujet du Cézallier et de l'Aubrac. Il est probable que, dans le Massif central, tous les massifs dont l'altitude actuelle est supérieure à 1.400 mètres ont été, à ces deux époques, le siège de phénomènes glaciaires.

L'AÏD-EL-KÉBIR EN TUNISIE

Le monde musulman était en fête, le 12 décembre, pour commémorer le sacrifice d'Abraham, il célébrait l'*Aïd-el-Kébir*, vulgairement appelé *fête des moutons*.

Chaque croyant doit, ce jour-là, égorger un mouton. Aussi

les marchés aux bestiaux étaient encombrés, les jours précédents, par d'importants troupeaux d'ovins.

S. A. le Bey en fait acheter, pour sa part, plusieurs milliers, car il est d'usage que le souverain en offre, en cadeau, à toute la cour beylicale et qu'il en fasse tuer un grand nombre pour en distribuer la chair aux pauvres.

Le nombre de moutons égorgés à La Mecque par les pèlerins oscille chaque année, à cette occasion, entre 800.000 et 1 million. La plupart des animaux proviennent du Nedjed, en Arabie. Comme il serait impossible de consommer toute cette viande, le gouvernement ottoman fait creuser, par les soldats turcs, de larges tranchées pour enfouir les moutons une fois tués, afin d'éviter leur putréfaction.

Cette fête islamique rappelle, par le nombre considérable des moutons sacrifiés, celle que célèbrent les Arméniens à l'occasion de leur pèlerinage annuel, le 19 juillet, à l'ancien monastère de Kéghart, situé à quelques kilomètres à l'est d'Erivan. A ce pèlerinage chrétien, se rendent en foule, non seulement les Arméniens, mais encore des Aïssores, parlant l'hébreu, des Tziganes, et surtout des Kurdes, fort nombreux dans la région.

PRÉSENTATION

M. Chanté présente, au nom de l'auteur M. le Dr Georges Hervé, professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris, un fort intéressant mémoire intitulé : *A la recherche d'un manuscrit*. Ce sont : les *instructions anthropologiques*, que G. Cuvier avait rédigées pour le voyage du géographe et du naturaliste aux terres australes et qui furent longtemps égarées (extrait de la *Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, XX^e année, septembre 1910). A ce mémoire est jointe la note instructive sur les recherches à faire relativement aux différences anatomiques des diverses races d'hommes, par Georges Cuvier.